

Lisez ces annonces, profitez-en, et faites des annonces pour augmenter vos affaires

ACADEMIE DE DANSE.

L'ECOLE de danse du prof. Raber, à la Washington Artillerie, est reconnue être la plus moderne et la meilleure. Nous garantissons de vous apprendre à danser. Dix instructeurs assistent. Si vous n'avez pas réussi ailleurs venez nous voir. Essai gratuit. 10ct-2m.

PROPRIETES FONCIERES

A LOUER

A LOUER-Villa de la Vergue, sur le Bogue Falie, près de Covington, Lac. S'adresser 323, rue de Chartres.

FRIEDRICHS & WOODFORD.

Propriétés Foncières et Encanteurs. 84 rue Commune. Téléphone Main 1898. 10 sept-1 an.

A L'EPREUVE DES RATS

PAYAGE et travaux à l'épreuve des rats de confiance des Jars, Delaney, téléphone Uptown 2307 W. 1919 rue Maringo. 28 oct-2 m.

E. B. VASQUEZ & H. FARR, entrepreneurs et constructeurs, souèvement de maisons, placement de poutres et payage. Phone Galvez 713-W. 3017 rue Paulin. 28 sept-3 m.

NOUS garantissons nos travaux de payage à l'épreuve des rats. Orleans Contracting Co., 323 rue Baronne. Phone Main 3077. Prix estimatifs rapidement fournis. 21 oct-1 m.

AUTOMOBILES A VENDRE.

1 REG VOITURE... 800
1 REG USAGES... 650
1 REG OCCASION... 450
1 PIERCE... 220
1 CAMION DE 3 TONNES... 2100
FAIRCHILD AUTO CO.
10 sept-1 an.

PRETS D'ARGENT.

Emprunts à 5 pour cent PEUVENT ETRE OBTENUS POUR ACHETER, CONSTRUIRE OU AMELIORER LES PROPRIETES. VOUS FAITES LES PaiEMENTS COMME VOUS PAYER LE LOUER. Ecrivez nous pour les conditions. E. GRANT, 220 BASSISE MACHECA, Nlle-Orleans, L.N.E. 10 sept-1 an.

DEMANDES

ORLEANS AUTO SCHOOL - Pour 815 de paiement, nous vous donnons un cours complet qui vous met en mesure de conduire et de réparer les voitures automobiles. Vous vous procurez une permis de chauffeur et nous vous fournissons de l'emploi. 630 rue Julia. 28 sept-1 an.

PAVAGE CIMENTE.

ON POSE des planchers cimentés à l'épreuve des rats; prix sur demande. Job A. Newstadt, entrepreneur et constructeur. 819 rue Carondelet. Téléphone Main 391. 21 oct-3 m.

CHAMBRES GARNIES

A LOUER--De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis. 9.

VENTES A L'ENCAN

NOUS achetons des meubles. Ventes aux enchères faites à domicile est notre spécialité. Entrée libre. STERN'S AUCTION EXCHANGE, 629-631 rue Commune. 28 sept-3 m.

PEINTURE DE MAISONS.

PEINTURE de maisons. Travail soigné et de confiance. Philip Hasselbeck, 3023 rue Annonciation. Phone Jackson 1875. 30 oct-3 m.

THE ATRES ORPHEUM

Pauline, humoriste Hypnotique, en tête du programme de l'Orpheum cette semaine donnant une démonstration scientifique de la suggestion hypnotique. Son pouvoir tellement pénétrant qu'il parvient à contrôler la circulation du sang de son sujet, faisant reculer le sang dans les artères u bras jusqu'à ce que la main u sujet devienne comme du arbre; à son commandement le sang reprend sa circulation normale. La direction de l'Orpheum déclare que Pauline est un des plus grands sensationnels de cette année.

Le Quintette Wharry Lewis, fait entendre dans un nombre varié de morceaux populaires aussi bien vocal qu'instrumental.

Williard Simms et compagnie présentent "Flinders' Furnished Flat".

Lilian Herlein apparaît dans des costumes merveilleux, pour faire valoir une voix qui ne le cède en rien à ses toilettes.

Clark et Verdi sont des comédiens italiens, qui excellent dans l'art de la personification.

Fred Sosman, comédien léger, est assisté au piano par George Fairfax.

Le numéro qui est sans précédent le plus original est celui que présentent le Col. Marc Diamond et Mme Virginia. Deux octogénaires dans des danses ultra modernes... Inutile de dire que c'est un succès.

Le Orpheum Travel Weekly donne des vues de France, Alger, Corse, Inde et Espagne, et l'orchestre exécute des morceaux appropriés au programme.

LYRIC

Cette semaine la compagnie Peruchi-Gypzene nous offre une pièce en quatre actes qui est quelque peu différente du genre habituel. "Thorns and Orange Blossoms" en est le titre.

L'intrigue de la pièce est simple. Randolph, un jeune Lord (M. Mansfield), marie Violette, une jolie fille de la campagne (Mlle. Baker). Lady Ryers, la mère du jeune Lord (Mlle. Shepard) désapprouve cette union et réussit à faire séparer les jeunes époux avec la complicité du peu scrupuleux Carstone (M. Coll.).

Douze fait revenir Lady Ryers sur sa décision et les deux jeunes gens sont de nouveau réunis avec l'aide de la jeune sœur de Randolph, Morica (Mlle. Gypzene) et de Jonnie Jones, un jeune américain (M. Wilson), qui est l'amoureux de Morica. Au dernier acte tout s'arrange, le passé oublié, et le traite Carstone puni et tout finit bien. M. Wilson et Mlle. Gypzene, au commencement du quatrième acte, chantent en duo une chansonnette, qui obtient beaucoup de succès. La pièce en général est bonne et bien rendue, et les décors spécialement appropriés.

La semaine prochaine on donnera "Ten Nights in a Barr-om".

Les départs de la semaine prochaine.

Mme Samuel Louis Hughes, une fille.
Mme William H. Fink, un garçon.
Mme F. G. Croma, une fille.
Mme Joseph P. Skelley, une fille.
Mme Lawrence Davis, un garçon.

Mariages.
Louis Codard et Mlle Mildred Willis.
Gato Bryant et Mlle Carrie Clement.
Jules Darenbourg et Mlle Cora Hayes.

Décès.
Mme Veuve Julia Tyler, 811 Spruce.
Mme Veuve Elizabeth Idl, 86 ans, 1708 Tulane.
Aldre Malgades, 15 ans, Hôpital de la Charité.
Mlle Heloise Durasse, 2711 Ursuline.
Mme Veuve Martha Mims, 517 Louisiana.
Wilson Blanchard, 44 ans, 1712 Derbigny.
John Smith, 49 ans, 1029 Montegut.
Bernard Westerhaus 81 ans, 722 Alvar.
Chasman McClain, 43 ans, 3721 Conti.
Emily Richardson, 25 ans.
Isabel Williams, 20 ans, Hôpital de la Charité.
Mary Skipper, 48 ans, Chicago, Ill.

AU SALON.
—Un joli portrait hein?
—Mais qui ne ressemble pas.
—Ah! vous connaissez donc la dame.
—Non... le peintre.

— Et alors?
— Et alors, le vint en France, essaya d'intéresser le gouvernement à son œuvre, mais le gouvernement, en 1872, avait d'autres soucis. Mon Dupuis s'en revient tout seul, organise une flottille de trois bateaux à vapeur et de quelques barques, et il se met à remonter le fleuve Rouge. C'est alors qu'il me rencontra à Hong Kong, où je tenais un comptoir. Tordotay, qu'il me dit -- car je m'appelle Tordotay -- vous tu trois mille hectares de terrain, avec des mines de houille, de plomb, d'étain, de cuivre, de tout! -- Parbleu, que je lui répondis. -- Eh bien, viens les prendre. -- Et je le suivis. -- Tout alla bien jusqu'à Hanoi. Là, les autorités annamites ne voulurent plus le laisser passer et veulent l'empêcher de remonter le fleuve Rouge. Il parlementait, on refuse toujours. "Allons prendre mes trois mille hectares de terre, que je lui dis, et mes mines". -- "Allons-y, me dit-il". Et le voilà laissant sa flottille aux soins d'un autre Français, et nous partons sur une barque, nous remontons tranquillement le fleuve. Arrivés à Lao Lay, sur la frontière de Chine. -- "C'est là, me dit-il; tout ce que tu vois est à toi". -- Je lui dis merci, je l'embrasse, je prends tout ce que je vois -- et depuis, je le garde, de par le droit du premier occupant.

— Oh! lui continue son voyage; il revient en Chine près du vice roi de Yun Wan qui l'emploie en le faisant escorter de cent cinquante chinois.

Il revient à Hanoi et comme on ne voulait pas lui laisser passer ses bateaux vapeur malgré les nouveaux ordres du vice-roi il arbora tranquillement le drapeau tricolore et il référa au gouverneur de la Cochinchine qui envoyait une chaloupe de guerre avec Francis Garnier. Comme les mandarins avaient de mauvaises raisons, Garnier réquisitionna les trois navires de

bien assez. Mais ce que je réclame depuis deux ans sans qu'aucun ministre ni chef de cabinet ni vous ni les autres ait voulu m'écouter, c'est précisément qu'on envoie quelqu'un là-bas pour étudier.

— Comment, il n'y a pas d'ingénieurs au Tonkin?
— Si, si, il y en a de tous côtés. Il y en a même trop; mais il n'y en a pas là haut, ils ne veulent pas venir étudier les dragages; ils sont comme vous, ils ont l'esprit ailleurs et ils ne m'écoutent pas.

— Ils étaient arrivés devant le ministère des travaux publics.
— Venez, dit Jean de Beauséjour, en faisant passer devant lui son interlocuteur et l'introduisant dans le ministère.

Le vieux colon était radieux, lui qui avait d'habitude tant de difficulté à se faire admettre dans ces antichambres, voyait toutes les portes s'ouvrir et les huissiers à chaîne s'incliner jusqu'à terre. Jean de Beauséjour le conduisit dans son cabinet, où le bureau disparaissait dans un amoncellement de lettres et de journaux; on avait apporté deux nouveaux courriers qui attendaient là le triage.

— Avez-vous un dossier au ministère demande Beauséjour.
— Je ne sais pas, il doit être au sous-secrétariat des colonies.
— Non, non, si vous avez un dossier, il doit être ici; les colonies se débarrassent sur les ministères spéciaux de toute la partie technique. Voulez-vous me rappeler votre nom?
— Tordotay, le plus vieux colon tonkinois.
— Beauséjour appuya sur une sonnerie électrique, un sous-chef de bureau parut.
— Avez-vous un dossier Tordotay? demanda le chef de cabinet.

A cette question, le visage de l'employé s'illumina. S'il avait un dossier Tordotay, je crois

Le frelon allemand

Avez-vous vu un frelon empressé dans une véranda? A travers les parois transparentes de sa cage vitrée, il aperçoit briller le soleil et respirend les fleurs du jardin. La lumière l'attire. Il voudrait aller en toute hâte boire le suc parfumé des fleurs éclatantes. D'un vol pressé il se précipite et brusquement heurte la vitre infranchissable. Un moment étonné, il reprend son vol vers un autre côté. Il est encore brutalement arrêté. En vain il multiplie ses efforts impuissants, tourne, retourne, descend, remonte; la prison est sans issue. Il se cogne perpétuellement à la cloison de verre, tant qu'enfin il tombe inerte sur le parquet. Il ne reste plus qu'à l'écraser du pied.

Ainsi l'Allemagne, retenue depuis bientôt deux mois par les armées alliées sur le front occidental et maîtrisée par la Russie sur la frontière orientale, vainement cherche une issue. Au delà des lignes infranchissables de nos baionnettes, elle aperçoit Dunkerque, Calais. Elle entrevoit les rivages de l'Angleterre détestée. Son orgueil l'affole. Demain, elle prendra comme base navale un de nos ports sur le détroit; ses sous-marins et ses destroyers feront la chasse aux navires anglais et français. Elle n'épargnera pas les navires marchands. N'ait-elle pas déjà torpillé un paquebot chargé de femmes, de vieillards et d'enfants? Demain des canons monstrueux arroseront la côte anglaise de formidables obus tels qu'aucune artillerie n'en aura soupçonné la puissance dévastatrice, tandis qu'une escadre de "zeppelins" ira bombarder Londres et semer l'effroi dans les cœurs britanniques!

C'est pas tout. Les colonies anglaises volent au secours de la Grande-Bretagne, lui envoient de l'argent et des soldats. Il faut les châtier. Demain, les casques à pointe débarqueront au Canada et apprendront aux habitants de l'Amérique que l'Allemagne est au-dessus de tout!

Où demain, l'Allemagne victorieuse promènera sa vengeance sur tous les continents. Mais aujourd'hui? Au jourd'hui, elle est en cage, usant jour par jour sa force dans les essais impuissants qu'elle tente pour recouvrer la liberté de ses mouvements et reprendre une offensive efficace. Et, vraiment, le contraste est comique de ces grotesques redondances, de ces menaces exaspérées avec la pitoyable situation de ces armées réputées invincibles et qui s'acharnent vainement depuis des mois à forcer les lignes ennemies!

On se demande: "N'est-ce point de la folie?" Peut-être! Mais c'est une folie particulière. Ce "bluff" ridicule, c'est en effet aussi une méthode constamment suivie, quotidiennement pratiquée. En menaçant l'Angleterre de ses sous-marins, de ses canons, de ses dirigeables, l'Allemagne se flatte de l'intimider, de la contraindre à conserver dans les Iles Britanniques les troupes qu'elle aurait envoyées rejoindre l'armée du maréchal Frenché! Calcul puéril! Les Anglais ont trop de sang-froid et de bon sens pour s'y laisser tromper. Ils savent bien que la partie se joue en Belgique et en France. C'est là qu'ils porteront, avec nous, leur effort.

Débarquer au Canada? Il faudrait avoir la maîtrise de la mer. Or, la flotte allemande, depuis le début des hostilités, demeure prisonnière dans la mer du Nord.

Elle n'a pas osé accepter le combat contre les escadres anglaises. Cette prudence est un singulier prétexte à une expédition qui serait en tout temps bien aventureuse: envoyer un corps de débarquement à travers l'Atlantique!

Peut-être l'empereur Guillaume s'imaginait-il que les Allemands des Etats-Unis formeront une armée pour envahir le Canada? C'est faire une injure gratuite à la grande République américaine. Jamais elle ne laisserait se constituer sur son territoire une armée pour attaquer une colonie anglaise. Jamais elle ne consentirait à violer ainsi la neutralité qu'elle a proclamée et les principes élémentaires du droit international.

Que signifient donc ces bourdonnements du frelon allemand? Rien! du bruit!

Pour se faire illusion à elle-même, pour se faire croire qu'elle a une alliée nouvelle, voici que l'Allemagne fait marcher la Turquie contre la Russie et contre nous. C'est la maladresse suprême. Elle déclanche en Orient un conflit dont les conséquences ne sont point pour nous effrayer. Attendons les événements avec confiance!

CHARLES CHAUMET.

L'Odyssée du violoniste

On était inquiet sur le sort du célèbre violoniste belge Eugène Isaye -- dont trois des fils sont sous les drapeaux.

Au début des hostilités il s'était réfugié dans une petite villa qu'il possédait sur le littoral belge, à Zoute, tout près de la frontière hollandaise. Depuis la prise d'Anvers on était sans nouvelles d'Eugène Isaye; on sait aujourd'hui qu'il a pu gagner l'Angleterre avec sa femme, sa fille aînée Kerry et son jeune fils Gabri, violoniste déjà connu.

A l'approche des Allemands, Isaye et les siens ont fui précipitamment, emportant tout ce qu'ils purent; en vérité bien peu de chose.

Mais les fugitifs ne purent, à Ostende, prendre le dernier vapeur pour l'Angleterre; à force de supplications, ils décidèrent un brave pêcheur à les prendre, avec dix autres passagers, à bord de son voilier pour les transporter à Dunkerque.

Ce fut une traversée angoissante. Couchés à fond de cale, ils voyageaient toute la nuit, dans une brume épaisse, feux éteints, et dans l'anxiété d'une mine rencontrée et d'une collision avec quelque bateau.

Ils trouvèrent Dunkerque envahie par une foule immense de fugitifs. Non sans peine ils purent se loger chez un tailleur compatissant, et grâce à l'obligeance du consul d'Angleterre, Eugène Isaye et les siens purent prendre place sur un convoi de blessés anglais et de prisonniers allemands qui levait l'ancre pour l'Angleterre.

La famille du violoniste arriva exténuée à Londres, après trois jours de péripéties affreuses; Isaye avait, au cours de ce voyage, perdu tout ce qu'il avait emporté, tout, y compris la caisse qui contenait ses manuscrits.

Sans autres vêtements que ceux qu'ils portaient sur eux, les Isaye atteignirent Londres dans une situation de dénuement complet.

Epuisé par les émotions, par les fatigues du voyage, le grand artiste est dans un état de prostration inquiétant, d'autant plus

partit avec quelques spécimens de bœufs, de moutons et un porc vivant.

En franchissant la frontière russe, on lui demanda son passeport roumain. Comme il avait perdu le papier officiel, il sortit un autre certificat important, que l'employé russe ne put lire et couvrit de confiance du cachet officiel.

Le prince Metchersky voyagea pendant cinq mois, en Russie, avec ce papier en poche. Arrivé à Moscou, il alla voir le chef de la police son ami, et lui montra en riant le passeport visé par les fonctionnaires russes. Et le chef de la police, qui connaissait le roumain, lut devant le not signalement: "Soix longue tache de noir; groin proéminent; une oreille arrachée".

C'était le permis de circulation du porc destiné aux expériences bactériologiques!

CHOSE VUE.

Cette mère ne sait pas où est enterré son fils. Elle a appris qu'il était tombé là-bas, au milieu de milliers d'autres, sur le front où l'on meurt pour la France. On lui a bien dit un nom de village, mais elle n'a pu le trouver sur la carte; et d'ailleurs c'est trop loin.

Comme c'était le Jour des Morts, elle est allée au cimetière, un cimetière de la périphérie, le plus proche de son pauvre logis. Elle a apporté deux petits bouquets, des bouquets jaunés de fleurs de soucis. Là, regardant si on ne l'observait pas, elle a, à l'écart des monuments de ceux qui ont des tombes, rassemblé de la terre en terre minuscule; puis elle y a planté l'un des bouquets. Et serrant l'autre sur sa poitrine pour en faire le souvenir qu'elle emportera tout à l'heure, devant l'humble touffe de fleurs jaunes fichée dans si peu de terre, elle prie, elle prie éperdument...

VISION DE BATAILLE.

Un duel d'artillerie.

Un ministre qui récemment, dans l'Est, a assisté à une bataille, décrivait bien en ces termes le duel d'artillerie dont il a été témoin:

— Je me trouvais sur une hauteur qui dominait le champ de l'action. Ce champ s'étendait sur plusieurs kilomètres. "Il y avait de part et d'autre 100,000 hommes aux prises. Et dans l'immense étendue, on ne voyait personne. Pas un soldat français, pas un soldat ennemi, pas une batterie, pas un cheval. "Le canon tonnait. Un coup sec et une fumée qui se dispersait très rapidement. C'était notre zô qui donnait. Un coup plus sonore répercuté par les échos, un nuage de fumée épaisse sur un coin du champ de bataille. C'était le canon lourd allemand. "Puis le silence, le silence absolu. "Et le désert. "Dans l'air seulement des ballons qui indiquaient aux batteries dissimulées dans les bois la direction du tir. "Les 200,000 hommes invisibles qui prenaient part à cette action vivaient sous terre."

UN PASSEPORT.

En Russie et dans les pays balkaniques on ne peut pas voyager sans passeport.

Le prince russe Metchereky, président en Roumanie, fut chargé récemment de faire une enquête en Russie sur les maladies des bestiaux. En conséquence, il

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADEB, Vice-Président. J. K. ADEB, Secrétaire.

F. LAUDUMIEY & Co., Ltd

Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs 1108-1112 RUE NORD REMPARTS PHONE HEMLOCK 408

CEMINS DE FER.

New Orleans Great Northern R.R.

EXCURSIONS (Trains de Plaisir) Tous les Dimanches A LA PAROISSE DE SAINT TAMMANY

Le climat le plus salubre des Etats-Unis. Trains de plaisir à Bogalusa, LA VILLE MAGIQUE DU SUD. Wagon-salon pour les excursions de dimanches à Bogalusa. Départ de la Gare Terminus à 7:35 a. m. Arrivée de retour à 8:35 p. m. Pour de plus amples détails, informez-vous auprès de l'agence des billets, ou téléphonez Main 4808.

Le Train de New York

Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M. DIRECTEMENT A la 32me rue et la 7me Avenue Un lit et de Broadway. Eclairé à l'Electricité. Excellent Service de Wagon Restaurant. "A La Carte" Bureau des Billets, 211 RUE ST. CHARLES. Dépôt: Station Terminale, rue du Canal. PROXIE MAIN 2838.

VAPEURS LIGNE FRANÇAISE

Compagnie Générale Transatlantique SERVICE POSTAL Prochains départs pour le HAVRE Rochambeau... 12 déc., 3 p. m. La Touraine... 19 déc., 3 p. m. Chicago... 26 déc., 3 p. m. ROCHAMBEAU... 9 jan., 3 p. m. Pour tous renseignements s'adresser à: Aux bureaux de la Compagnie. F. J. ORFILA, AGENT GENERAL. 667 rue Commune, Nouvelle-Orléans.

— Et alors?

— Et alors, le vint en France, essaya d'intéresser le gouvernement à son œuvre, mais le gouvernement, en 1872, avait d'autres soucis.

Mon Dupuis s'en revient tout seul, organise une flottille de trois bateaux à vapeur et de quelques barques, et il se met à remonter le fleuve Rouge.

C'est alors qu'il me rencontra à Hong Kong, où je tenais un comptoir. Tordotay, qu'il me dit -- car je m'appelle Tordotay -- vous tu trois mille hectares de terrain, avec des mines de houille, de plomb, d'étain, de cuivre, de tout! -- Parbleu, que je lui répondis.

Eh bien, viens les prendre. -- Et je le suivis. -- Tout alla bien jusqu'à Hanoi. Là, les autorités annamites ne voulurent plus le laisser passer et veulent l'empêcher de remonter le fleuve Rouge.

Il parlementait, on refuse toujours. "Allons prendre mes trois mille hectares de terre, que je lui dis, et mes mines". -- "Allons-y, me dit-il". Et le voilà laissant sa flottille aux soins d'un autre Français, et nous partons sur une barque, nous remontons tranquillement le fleuve. Arrivés à Lao Lay, sur la frontière de Chine. -- "C'est là, me dit-il; tout ce que tu vois est à toi". -- Je lui dis merci, je l'embrasse, je prends tout ce que je vois -- et depuis, je le garde, de par le droit du premier occupant.

— Oh! lui continue son voyage; il revient en Chine près du vice roi de Yun Wan qui l'emploie en le faisant escorter de cent cinquante chinois.

Il revient à Hanoi et comme on ne voulait pas lui laisser passer ses bateaux vapeur malgré les nouveaux ordres du vice-roi il arbora tranquillement le drapeau tricolore et il référa au gouverneur de la Cochinchine qui envoyait une chaloupe de guerre avec Francis Garnier.

Comme les mandarins avaient de mauvaises raisons, Garnier réquisitionna les trois navires de

bien assez. Mais ce que je réclame depuis deux ans sans qu'aucun ministre ni chef de cabinet ni vous ni les autres ait voulu m'écouter, c'est précisément qu'on envoie quelqu'un là-bas pour étudier.

— Comment, il n'y a pas d'ingénieurs au Tonkin?
— Si, si, il y en a de tous côtés. Il y en a même trop; mais il n'y en a pas là haut, ils ne veulent pas venir étudier les dragages; ils sont comme vous, ils ont l'esprit ailleurs et ils ne m'écoutent pas.

— Ils étaient arrivés devant le ministère des travaux publics.
— Venez, dit Jean de Beauséjour, en faisant passer devant lui son interlocuteur et l'introduisant dans le ministère.

Le vieux colon était radieux, lui qui avait d'habitude tant de difficulté à se faire admettre dans ces antichambres, voyait toutes les portes s'ouvrir et les huissiers à chaîne s'incliner jusqu'à terre. Jean de Beauséjour le conduisit dans son cabinet, où le bureau disparaissait dans un amoncellement de lettres et de journaux; on avait apporté deux nouveaux courriers qui attendaient là le triage.

— Avez-vous un dossier au ministère demande Beauséjour.
— Je ne sais pas, il doit être au sous-secrétariat des colonies.
— Non, non, si vous avez un dossier, il doit être ici; les colonies se débarrassent sur les ministères spéciaux de toute la partie technique. Voulez-vous me rappeler votre nom?
— Tordotay, le plus vieux colon tonkinois.
— Beauséjour appuya sur une sonnerie électrique, un sous-chef de bureau parut.
— Avez-vous un dossier Tordotay? demanda le chef de cabinet.

A cette question, le visage de l'employé s'illumina. S'il avait un dossier Tordotay, je crois

tagé, je viens vous prier de me confier cette mission et de me charger de ces études.

— Vous? Et devant l'étonnement du ministre, Jean de Beauséjour, très ému, lui raconta toute son histoire sans en rien omettre, y compris la scène à laquelle il venait d'assister à Saint-Germain-des-Près.

Le ministre, qui avait une véritable amitié pour son jeune chef de cabinet, ne put que l'approuver.

— Oui, oui, dit-il, vous avez raison, contre de pareilles peines, il n'y a rien de tel que le départ, le grand air des pays neufs, et les voyages éclaircissent les blessures du cœur. Quand voulez-vous partir?

— Oh! le plus tôt possible.
— Eh bien appelez un rédacteur et faites-lui préparer votre nomination, je la signerai. Ingénieur détaché, études de navigation, vingt-cinq mille francs.
— Oh! je ne demande pas tant.
— Si, si, j'y tiens; il faut bien que les colonies servent à quelque chose.
Cinq minutes après, la nomination recopiée en double sur un grand registre spécial, était signée, et le ministre, en embrassant son chef de cabinet, lui disait:
— Vous savez, mon cher enfant, combien je vous regrette, mais au 14 juillet prochain, je vous enverrai le cuban rouge.
Et se reprenant aussitôt:
— Diable, nous sommes en mai, au 14 juillet si je suis là.
Jean de Beauséjour revint dans son cabinet où Tordotay attendait dans sa plus vive impatience, mais voyant le chef de cabinet revenir il n'osa pas l'interroger.
Jean de Beauséjour se mit à son bureau et écrivit ce simple billet:
A Continuer.